

*La poésie sauvera le monde*

# Vers une révolution des consciences

Cette année, nous tenions particulièrement à bien accueillir le printemps. Depuis plus d'un an que nous naviguons entre deux confinements l'aspiration à la liberté se fait grande. En compagnie de Jean-Pierre Siméon, auteur de *La poésie sauvera le monde*, interrogeons l'essentiel.

Texte / Corinne Pradier Photos / Vincent Jolfré

En 1986, voyait le jour à Clermont-Ferrand, l'association La Semaine de la poésie, une création originale de Jean-Pierre Siméon. Il en est aujourd'hui le Président d'honneur et fut jusqu'en 2017 le directeur artistique du Printemps des Poètes. En temps normal, depuis une trentaine d'années, il n'est pas une semaine où il ne soit invité à des conférences, rencontres, lectures ou autres débats sur la poésie. Colporteur, passeur, il milite avec ardeur pour que cette expression libre retrouve sa place naturelle dans nos vies. En 2015, il a posé sur le papier cette «pensée en train de se faire» sous un titre qui intrigue autant qu'il interroge : *La poésie sauvera le monde*. Traduit en Allemagne, en cours de traduction au Brésil, au Mexique et en Macédoine du nord, il connaît un succès qui fait chaud au cœur et sera bientôt suivi d'un nouvel essai *Petit éloge de la poésie*.

Le poète nous accorde un après-midi d'entretien chez lui. Aux murs anciens, un désordre de tableaux dont certains signés de son oncle Michel Siméon, tables et bibliothèques où se côtoient livres, portraits et souvenirs, des collages d'Andrée Chedid, un manuscrit offert par cette poétesse amie, un poisson-lune de faïence endormi..., toute une vie à poétiser les pieds dans le vrai. Et, dans le secret d'une alcôve suspendue au-dessus d'une rue passante, le puy de Dôme nimbé de neiges colorées.

Le 21 janvier 2021, veille de notre entretien, le poète a reçu un mail d'un conseiller culturel à Mexico qui venait de découvrir son essai. Comme nous, il fut probablement saisi à la lecture de ce passage qui bien qu'écrit voilà six ans fait écho à des sentiments partagés par beaucoup d'entre nous : «On rêve d'une minute de silence universel où le monde se tiendrait soudain immobile et muet, les yeux clos, attentif au seul respir

du vent dans les arbres, au chuchotement clair d'un ruisseau, au déploiement d'une herbe dans la lumière, à l'unanime pulsation du sang dans les cœurs, une minute pour que le monde reprenne conscience

et se réajuste à la seule réalité qui vaille, le pur sentiment d'exister un et multiple, entre deux néants, sur la terre perdue dans les cieux innombrables.»

## La grande gifle

« Le premier confinement a suscité une sorte de commotion générale. Ça a été une grande gifle. Quand les librairies ont rouvert, il y a eu une ruée, et particulièrement sur la poésie. Mon essai aborde de plein fouet la situation d'aujourd'hui. Pour moi, la poésie a à voir avec notre manière de vivre. Intuitivement tout le monde comprend ça. On l'a dite marginalisée, disparue mais elle est la seule échappatoire à l'infamie mécanique dans laquelle nous sommes enfermés. C'est la façon dont je comprends les choses

aujourd'hui, avec mon âge et mon histoire. La poésie renvoie à leurs vanités les valeurs qui nous gouvernent depuis toujours : le pouvoir, l'avoir et le paraître. Toutes les sociétés, même les plus archaïques, sont organisées autour de ces trois totems devant lesquels on s'agenouille et qui organisent tous nos comportements. Il n'y a pas de vie sans avoir un minimum mais quand l'avoir devient la finalité de la vie, il n'y a plus de vie. »

Le confinement et le virus ont engendré par la contrainte des comportements auxquels personne ne voulait consentir car ils supposent pour les admettre une rupture d'avec les modes de vie imposés à tous et que nous suivons tous aveuglément : le grand système libéral marchand fondé sur les valeurs énoncées précédemment.

« Il faut un acte de conscience et de courage pour vouloir échapper aux modes et autres injonctions. Les poètes ont postulé cela depuis toujours. Je me bats non pas pour moi ni pour le génie d'un art qu'on dirait supérieur mais pour la poésie parce que j'ai pris conscience assez vite qu'elle est un chemin de vie. Sans forcément comprendre le poème tout le monde comprend sa portée. La poésie lue fonctionne comme un diapason. Des gens sans rapport au savoir ou à la littérature peuvent entendre un poème et en être bouleversés. À travers lui, surgit autre chose, une parole libérée. »

« La poésie est partout en chacun de nous. C'est cette façon d'être, qui est étouffée, abîmée, reniée, dévalorisée, cette aspiration à l'absolu de la vie. C'est ce qui mène tous les artistes, une vie libérée de ses contingences stupides mais qui ne nie pas les nécessités quotidiennes. Le poète rêveur est une cari-



“ Pour prévenir les troubles du réel, lisez un poème par jour. ”



capture, il peut avoir les pieds sur terre et mener une vie normale. C'est à l'intérieur que ça se joue. Il existe un besoin de poésie inconscient, qui ne se satisfait par des ersatz. »

#### Une alternative de vie

« Nous sommes forcément soumis à quelques codes sociaux sinon nous serions asociaux. Mais au cœur de nos vies l'essentiel est réprimé. Vivre poétiquement, ce n'est pas vivre benoîtement mais dans une pleine compréhension de la réalité, de sa complexité, de sa fragilité et de son énergie extraordinaire. Avant-hier à Rouen, je parlais de poésie à des lycéens non en abordant l'hypallage, les strophes et antistrophes... mais en montrant ce qu'elle propose comme alternative de vie. Ils m'écoutent bouche bée. Je ne fais pas de démagogie, je les prends à rebrousse-poil en leur montrant que l'on vit dans un monde de leurres. Ils ont des choix essentiels à faire à leur âge et ils sont forcément attirés, comme moi, par des lâchetés et de la paresse. Faire sécession c'est difficile, surtout quand on a 18 ans et qu'il faut réussir. Il est difficile de vouloir échapper à ce qui nous rend conforme car la conformité est rassurante. »

« Je pense que le poème est le moyen le plus efficace, le plus simple, le plus partagé, le plus universel de témoigner de ça. La force de la poésie se suffit à elle-même, elle n'a pas besoin de chichis ni de déploiements spectaculaires. On va quelque part on dit un poème et sa ligne de vol, sa vibration font entendre ce diapason. Il peut y avoir des réticences de surface mais un appel de

fonds. Et ça marche presque toujours ! La poésie n'a rien à voir avec un sentiment gentil, tiède, consolant, non c'est violent, inconfortable, pas facile. Elle ne rassure pas, c'est le divertissement qui fait ça. Dans mon nouvel essai, je dis plus que jamais qu'il s'agit de la seule alternative qu'il nous reste. Nous avons tout essayé. Et ça nous mène dans le mur. Collectivement, qu'est-ce que ce serait que vivre poétiquement sur cette Terre ? Ne pas vivre en prédateur. »

« Les gens comprennent tout ce que je raconte. Cet autre chemin d'existence, plein de poètes l'ont tracé avant moi mais il est plus pertinent que jamais. On les a tenus dans une sorte de marginalisation parce que leur appel est magnifique mais dangereux. Il menace le système de valeurs qui nous gouverne toujours. La poésie est révolutionnaire dans le sens où elle propose une révolution de la conscience. Invisible, lente mais beaucoup plus efficace que les révolutions auxquelles j'ai cru et pour lesquelles j'ai milité quand j'étais jeune. Décréter la révolution sans changer les consciences mène à des catastrophes. La poésie est politique, car elle a à voir avec la façon dont on fait communauté humaine. Or on la renvoie à un divertissement chic, à la spécialité bizarre de quelques-uns, à un art d'élite, à tout ce qui peut désamorcer son vrai pouvoir. »

#### Une révolution des regards

« Tous les arts s'efforcent d'amener à une autre position par rapport à la réalité, à un

regard sur le réel, déshabillé de ses leurres. La poésie n'est pas supérieure aux autres arts, mais elle est au cœur et à l'origine des autres arts. Un art quand il est fidèle à l'enjeu poétique, conduit à une révolution du regard. »

« Le vrai réel c'est la poésie qui l'incarne. Son vœu premier ou peut-être même sa définition c'est une saisie complète, intégrale du réel, quand nous sommes en général cantonnés à un réel fragmenté. La réalité est illimitée, aucune conscience humaine

ne peut en venir à bout. Dès qu'on veut aller dans l'épaisseur du réel le langage manque. Qui n'a pas dit un jour : "Je n'ai pas les mots pour le dire, je dis ça mais ce n'est pas ça..." En dérangeant, en surprenant, en étant ailleurs, la poésie

explore sans cesse cet illimité. Elle utilise le langage – qui est depuis tout temps le meilleur moyen de réduire le réel, d'agir sur lui, de le saisir dans ses sens objectifs pour faire société – et le retourne sur lui-même. Là où le langage ordinaire considère qu'un mot égale un sens, elle oppose un nombre infini de sens. Elle est une liberté prise là où la norme est la règle. Et il n'y a pas de lieu plus surveillé que la langue. La poésie agit par suggestion, elle ne dénote pas, elle appelle à la compréhension multiple, sensuelle, intellectuelle... Son apparente obscurité éclaire. »

« A l'automne dernier, j'ai été invité pour de futurs jeunes libraires à témoigner des enjeux de la poésie à l'Institut National de Formation de la Librairie. À chaque fois qu'on m'y invite j'y cours. Je suis un intel-

« Le vrai réel c'est la poésie qui l'incarne. »



lectuel qui parle avec le cœur je l'espère. Je commence par souligner ce que la poésie n'est pas. Je leur dis : On vous trompe ! Voilà ce que qu'elle peut vous apporter. Je suis étonné du succès de ce livre, plein de jeunes se sont emparés de sa pensée, des comédiens en ont fait un spectacle. Cela touche à des questions universelles. Je suis un vieux démocrate qui milite par la poésie. Tout le monde est capable du poème comme il est capable de l'arbre ou du vent. La poésie est aussi foncière et naturelle que ça. Son mode de compréhension n'est pas conceptuel. Le grand malentendu vient du fait qu'on la lit comme on lit le reste, or c'est une langue inventée dans la langue ordinaire, à contre langue. La première lecture, la seule légitime c'est une lecture d'étreinte. Plonger dans le poème, s'installer, vivre avec, écouter et rêver tout en même temps, faire venir à soi les souvenirs, les sensations oubliées. »

« Je plaide pour que la poésie soit au cœur de l'enseignement un antidote au formatage, une anti-norme dans la norme. »

« La poésie passe son temps à réinventer ses formes, pour échapper à l'assignation, à un savoir clos. Je plaide pour libérer sa lecture. Soyez comme le paysan palestinien qui écoutait passionnément Mahmoud Darwich, un des plus grands poètes que la terre ait porté. Sa poésie est savante, mystérieuse, très élaborée mais il remplissait des stades. Nous avons perdu cette spontanéité-là par l'effet indésirable de notre cartésianisme, la souveraineté sans partage de la logique et du rationnel. J'ai été ensei-

gnant, formateur d'enseignants, conseiller au Ministère, j'ai traversé l'Éducation nationale et je la défends. Mais je plaide pour que la poésie soit au cœur de l'enseignement un antidote au formatage, une anti-norme dans la norme. »

« Aujourd'hui, et c'est une réflexion que j'ai amplifiée dans mon dernier essai, une grande partie de l'oppression que l'on ne supporte plus se trouve dans le langage. La répression physique ne sert à rien si les esprits restent libres. Il y a beaucoup mieux qu'interdire. Par le langage,

on modélise les comportements et même le rapport au réel. On substitue aux mots familiers, des mots abstraits, voire des non mots comme les sigles. La gare devient un pôle plurimodal, un banc ou un réverbère du mobilier urbain, un malade est désigné par un lit, l'hospice ou la maison de vieux deviennent un Ehpad... On réduit l'homme à la fonction, au coût, à l'avoir. On remplace le concret par le conceptuel. Le concept

#### POUR ALLER PLUS LOIN

**La poésie sauvera le monde,**  
Première édition 2015, Le Passéur éditeur.

**Levez-vous du tombeau**  
Écho de son essai en poèmes, paru en février 2019 chez Gallimard.

**Petit éloge de la poésie**  
Nouvel essai à paraître dans la collection Folio 2, chez Gallimard, à l'automne 2021.

ignore toute la profondeur de la vie, l'expérience, les variantes, les obscurités. Il tue le réel. On ne dit plus "j'ai une bonne crève" mais "un syndrome grippal". Et ce langage froid, formel, qui perd le monde, a tous les moyens de diffusion. Par une servitude volontaire, nous devenons les auxiliaires de ces moyens d'oppression. »

« Voyez comment en quelques mois le mot "présentiel" a remplacé "en présence". Cet habillage technologique, "distanciel" n'est pas anodin. Pour ma part, je préférerais toujours rencontrer les gens en présence du ciel. Le langage des affects, de l'amour, du corps disparaît... On l'escamote. C'est très fort, très malin, intelligent et tout le monde contribue. Si on proteste, on est un vieux jeton. Ce que l'on met dans nos têtes et dans nos bouches imprime notre relation au monde. Aujourd'hui on ne garde que la part fonctionnelle, on nous impose un usage minime du réel, exploitable par ceux qui en font profit. Plus besoin de grands discours idéologiques. »

« Toute cette compréhension du monde part du poème, de l'enjeu poétique. Le poète est libertaire ! Dans un poème vous pouvez dire "la neige me brûle", alors que le sème approprié est le blanc et le froid. Or la neige n'est blanche que dans le concept pas dans l'expérience. Et c'est vrai pour tout. Repensez dans cette liberté-là. C'est quand même simple ! » ●